

semblance ne soit tout entière en faveur du texte que je donne. Comment est-il possible qu'après les épreuves présentes et celles peut-être encore plus grandes par lesquelles nous passerons avant d'arriver au repos, la France se trouve tout-à-coup dans un état de paix parfaite et de la plus splendide prospérité ?

Je dois dire en même temps qu'il ne s'agit là que de la prospérité considérée dans l'ordre purement matériel. Sous le rapport moral et religieux tout prendra une autre face. " Le triomphe de la religion sera tel que l'on n'a rien vu de semblable ; toutes les injustices seront réparées ; les lois civiles seront mises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Eglise ; l'instruction donnée aux enfants sera éminemment chrétienne. Les corporations d'ouvriers seront rétablies (à la demande des ouvriers probablement :) en tout cas, il est clair qu'elles ne peuvent pas l'être sans leur consentement."

Outre ces prédictions, il en est quelques autres qui ne sont pas moins connues à Blois, pas moins authentiques par conséquent, et que nous reproduisons sans savoir dans quel ordre elles ont été faites.

Marianne dit à Mlle. de Leyrette, en la considérant dans l'avenir comme religieuse : " Vos élèves sortiront presque aussitôt qu'elles seront rentrées ; on viendra les chercher les unes après les autres. En voilà qui partent ; il n'en reste plus que tant. Qui est-ce qui paiera nos dettes ? " Elle indignait qu'à chaque départ les religieuses diraient : Qui est ce qui paiera nos dettes ?

Une copie qui s'accorde parfaitement avec les souvenirs de la communauté et qui remonte très-haut, émanant d'une personne qui a habité Blois il y a longtemps, et qui la rédigea alors à la suite